

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 94 (1999)
Heft: 3

Artikel: Zusammenhänge verstehen und erhalten : Hauptwil-Gottshaus : Paradebeispiel eines Gemeinschaftswerkes
Autor: Sendner-Rieger, Beatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Neben den fünf Weihern war der Sorenbach die Voraussetzung, dass sich in Hauptwil Textilbetriebe ansiedeln konnten. Das Haus zum Spittel wurde 1735 als Walke erbaut und diente vorübergehend als Indigofärberei. (Bild Stähli)
 Le ruisseau Sorenbach, de même que les cinq étangs, permit l'installation d'usines textiles à Hauptwil. La maison «zum Spittel» construite en 1735 pour le foulage servit provisoirement de teinturerie en bleu indigo (photo Stähli).

Hauptwil-Gottshaus: Paradebeispiel eines Gemeinschaftswerkes

Zusammenhänge verstehen und erhalten

von Dr. Beatrice Sendner-Rieger, Denkmalpflegerin des Kantons Thurgau, Frauenfeld

Immer wieder wird über die mangelnde Aufmerksamkeit geklagt, die man westlich von Frauenfeld den Qualitäten des Thurgaus schenkt. Um so mehr dürfen wir uns freuen und stolz sein, dass auf Initiative des Amtes für Denkmalpflege mit Hauptwil-Gottshaus nach Bischofzell bereits die zweite Gemeinde im Thurgau den begehrten Wakker-Preis erhält. Mehr denn je ist es heute wichtig, sich nicht nur um wertvolle Einzeldenkmäler zu kümmern, sondern historisch-topographische Zusammenhänge zu verstehen und zu erhalten. An diesem Ziel arbeiten in Hauptwil-Gottshaus Private, Gemeinde, kantonale Fachstellen und Vereine gemeinsam.

Der Wakkerpreis für 1999 wurde ausgeschrieben für eine industrielle Kulturlandschaft. Dieser Begriff ist nicht gerade eindeutig und einfach zu verstehen. «Kultur» kommt vom lateinischen Verb «colere», was so viel heisst wie pflegen, bearbeiten. So gesehen dürfte der grösste Teil der Schweiz zur Kulturlandschaft zählen. Im engeren Sinn versteht man unter einer Kulturland-

schaft eine Landschaft, die in historischer Zeit durch Eingriffe des Menschen geprägt wurde. Eine Kulturlandschaft ist um so bedeutender, je mehr sich solche Leistungen überlagern. Die Gemeinde Hauptwil umfasst mit ihren im Mittelalter angelegten Weihern, dem Kanalsystem, den Arbeiterhäusern und dem Herrschaftssitz aus dem Barock sowie den Industriebauten des

19. Jahrhunderts ein nicht nur für den Thurgau einzigartiges Ensemble. Eine Kulturlandschaft mit derartiger Dichte von historischen Elementen kann als eigentliche Denkmallandschaft bezeichnet werden. Das Besondere in Hauptwil ist, dass die kultivierenden Leistungen jeweils auf den vorausgegangenen aufbauen und diese weiterentwickeln, vom Mittelalter bis zur Neuzeit.

Am Anfang die Erkenntnis

Dass der Wakker-Preis 1999 des Schweizer Heimatschutzes an Hauptwil überreicht werden konnte, verdanken wir der Arbeit und dem Engagement von vielen Seiten. Die heutige Welt, die heutigen Aufgaben können nicht mehr durch eindimensionale Strukturen bewältigt werden. So wie Probleme vielfältige Ursachen haben, können die Aufgaben nur durch die

Hauptwil-Gottshaus: une réalisation collective

Déceler et préserver les interdépendances

par Béatrice Sendner-Rieger, conservatrice des monuments du canton de Thurgovie, Frauenfeld

Si l'on déplore souvent le peu d'attention que l'on accorde à l'ouest de Frauenfeld aux charmes de la Thurgovie, force est de se réjouir et d'être fier de l'attribution, à l'initiative de l'office cantonal de conservation des monuments et sites, du prestigieux prix Wakker à une deuxième commune thurgovienne après Bischofszell: Hauptwil-Gottshaus. Il est, aujourd'hui plus que jamais, essentiel de se préoccuper non seulement de chaque monument de valeur, mais de déceler et préserver les interdépendances historiques et topographiques. A Hauptwil-Gottshaus, particuliers, autorités communales, services cantonaux et associations travaillent ensemble à la réalisation de cet objectif.

La distinction qui honore Hauptwil-Gottshaus n'aurait jamais pu être décernée sans l'engagement des personnes qui ont œuvré ensemble dans le but de sauvegarder l'environnement et l'histoire de ce site industriel exceptionnel. Consciente de la valeur de son patrimoine historique, la commune a assuré la protection de son centre en délimitant une zone spéciale dès 1973. Un premier inventaire des bâtiments dignes de protection a été établi en 1983. Les constructions sont interdites sur les rives du canal et du Sornbach et les étangs font partie d'une vaste zone naturelle englobant de grands territoires placés sous protection.



Béatrice Sendner-Rieger, conservatrice des monuments du canton de Thurgovie, remercie toutes les personnes ayant contribué à la présente réalisation et appelle à la poursuite des efforts de sauvegarde du patrimoine industriel du village (photo Stähli).

Dankt den «Mitreitern» für das Erreichte und ruft zu anhaltendem Einsatz zu Gunsten des industriegeschichtlichen Dorferbes auf: Beatrice Sendner-Rieger, Thurgauer Denkmalpflegerin. (Bild Stähli)

Reconnaître les qualités d'un site

En 1992, Hauptwil a eu la chance d'intéresser les étudiants de l'Institut de géographie de l'Ecole polytechnique de Zurich qui avaient décelé la valeur des témoignages du passé qu'elle possédait. L'étude menée en collaboration avec les offices cantonaux de l'environnement et de l'aménagement du territoire a favorisé la création d'une commission indépendante émanant de la section thurgovienne de l'Union Technique Suisse. Ce groupe de travail a bénéficié à son tour de l'aide de l'office de la conservation des monuments et sites. L'inventaire de l'aménagement intérieur de toutes les bâtisses a été confié à un bureau de Winterthur.

C'est donc grâce à ces études préliminaires que le sentier de découverte reliant Hauptwil à Bischofszell a pu être aménagé. Son entretien a été confié à une association locale créée à cet effet. La population a ainsi progressivement pris conscience de la valeur de son patrimoine industriel. La recherche de solutions heureuses nécessite beaucoup de patience et d'engagement. Le «Kaufhaus», par exemple, dont le parc était menacé de disparition a pu être sauvé grâce à

deux jeunes architectes qui rédigeaient leur mémoire, grâce au Département des travaux publics et de l'environnement qui a interdit les constructions dans ce parc et grâce au soutien de la banque cantonale.

Les fruits d'un travail d'équipe

Les présentes considérations sur la nécessité d'un travail d'équipe n'entraînent rien au mérite de cette commune thurgovienne qui reste la principale responsable de la protection et de la sauvegarde des témoins de son histoire. Cette brève rétrospective ne saurait toutefois occulter l'immensité de la tâche qui reste à accomplir: il faut placer sous protection les principaux édifices et leur trouver une nouvelle affectation. Le bâtiment de la «Rotfarb» est déjà devenu un centre artisanal et la filature de soie abrite l'épicerie du village. Le réseau de canaux doit être entretenu et remis en valeur. Le centre historique est actuellement coupé en deux par la route cantonale: cette situation est à améliorer. Les documents des anciennes entreprises manufacturières n'ont pas encore été archivés. Il reste donc à cet égard d'importants travaux de saisie d'informations à effectuer. En matière d'archéologie industrielle, nul ne peut donc se reposer sur ses lauriers: le temps continue de ronger les constructions et de nouvelles exigences apparaissent chaque jour.

Zusammenarbeit verschiedener Instanzen und Kräfte, durch den Einsatz vielfältigster Mittel und Methoden gemeinsam gelöst werden. Dafür ist Hauptwil ein gutes Beispiel. Erkenntnis muss am Anfang stehen. Auch wir sehen nur, was wir wissen. Reverenz an dieser Stelle gebührt dem Dojen der thurgauischen Kunstgeschichte, Albert Knoepfli, der erstmals 1962 im Kunstdenkmälerband die historischen Zusammenhänge aufzeigte, die für das Verständnis der wichtigsten Bauten in Hauptwil ausschlaggebend sind. Seit 1973 setzt sich Hauptwil für die Ortsbildpflege ein, damals wurde erstmals eine schützenswerte Kernzone ausgetrennt. 1983 folgte eine erste Auflistung erhaltenswerter Gebäude. Kanal und Sombach sind durch Baulinienpläne geschützt, die Weiher liegen in einer Naturschutzzone, die von grossen Landschaftsschutzgebieten eingefasst werden.

1992 konnte Hauptwil davon profitieren, dass an der ETH Zürich am Geographischen Institut (Prof. Sibylle Reinfried) in praxisorientierten Projekten Fallstudien erarbeitet werden. In Zusammenarbeit mit dem damals noch so genannten Amt für Wasserwirtschaft und Umweltschutz (heute kurz und treffend: Amt für Umwelt) und mit dem Amt für Raumplanung des Kantons Thurgau dokumentierten Studenten die industriearchäologischen Objekte und wasserbaulichen Einrichtungen in Hauptwil und entwickelten ein Schutzkonzept für die Weiher. Neben der Vorbereitung auf die komplexe Berufspraxis eines Geografen erhoffte man sich die zukünftige Bildung einer Trägerschaft, die sich in der Gemeinde für den Schutz der noch bestehenden Objekte einsetzt. Eine lose Gruppe des Schweizerischen Technischen Vereins, Sektion Thurgau (Initiant Rémy Eck, Präsident Marcel Tanner) griff diese Anregung auf und fand fachliche Unterstützung bei der Denkmalpflege. Diese ihrerseits gab bei dem auf Industriekultur spezialisierten Winterthurer Büro ARIAS unter Hans Peter Bärtschi ein Inventar in Auftrag, das auch das Innere der Häuser beschreibt.

Auf diesen Kenntnissen konnte der Industriellehrpfad Hauptwil-Bischofszell aufgebaut werden, der heute vom Verein für Industriekultur Hauptwil-Bischofszell (Präsident Jargo de Luca) betrieben wird und der in Hauptwiler Hand ist. Die Aktivitäten um den Industrie-

lehrpfad trugen dazu bei, die Hauptwiler Bevölkerung für die Bedeutung ihres Dorfes weiter zu sensibilisieren. Im Rahmen der flächendeckenden Inventarisierung historischer Bauten im Kanton Thurgau erhielten Hauptwil und Gottshaus 1995 und 1996 ihr Hinweisinventar der Denkmalpflege.

Ringens um das Kaufhaus

Parallel zu diesen Bestrebungen galt es für Gemeinde und Denkmalpflege, das Problem Kaufhaus zu lösen. Dieses Haus von schlossähnlichen Dimensionen war vor über zehn Jahren samt seinem als Bauland gehandelten Park in die Spekulation gekommen. Am Abgrund des Konkurses hatte es einen neuen Eigentümer gefunden. Die Wege der Entscheidungsfindung waren lang und teilweise verschlungen, doch ist heute die Aussenrestaurierung abgeschlossen, denkmalverträgliche Nutzungen zeichnen sich ab und der Park kann definitiv von einer weiteren Überbauung frei gehalten werden. Auch hier trugen viele zur Lösung bei: Zwei junge Architekten erfassten 1997 in ihrer Diplomarbeit am Institut für Denkmalpflege an der ETH Zürich den Baubestand in einem Raumbuch, das Departement für Bau und Umwelt engagierte sich in den Verhandlungen

um die Parkfreihaltung, die ohne das Entgegenkommen der Thurgauer Kantonalbank nicht möglich gewesen wären.

Auch wenn der Wakker-Preis des Schweizer Heimatschutzes der Gemeinde Hauptwil verliehen wird, zeigt diese kurze Zusammenfassung eines langen Weges, wie viele dazu beigetragen haben, dass wir heute hier feiern dürfen. Das schmälert nicht die Leistung der Gemeinde. Sie ist nicht nur gemäss Natur und Heimatschutzgesetz Hauptverantwortliche für Schutz und Pflege des historischen Erbes, ihre Autonomie im thurgauischen Staatswesen verpflichtet sie dazu. Ohne die Unterstützung von Wissenschaftlern und Laien, von Fachleuten und Freiwilligen, von kantonalen Ämtern und Vereinen, von Bundesexperten und Eigentümern ist es nicht möglich, die grosse und

Durch eine kluge Planung ist das Hauptwiler Ortsbild zwar geschützt, doch bleibt noch viel zur gemeinsamen Aufarbeitung der Dorfgeschichte zu tun. (Bild Stähli)

Grâce à des plans d'aménagement intelligents, Hauptwil et son site sont protégés, mais il reste encore beaucoup de travaux à entreprendre pour sauvegarder la mémoire du village (photo Stähli).



komplexe Aufgabe zu bewältigen. Ihnen allen, die bis heute dazu beigetragen haben, sei deshalb auch an dieser Stelle herzlich gedankt.

Gemeinsam weiterarbeiten!

Wir dürfen aber heute nicht nur auf den zurückgelegten Weg zurückblicken, denn wir sind noch keineswegs am Ziel. Weder in Hauptwil noch sonstwo können wir uns beruhigt zurücklehnen und meinen, das Erreichte sei gesichert. Nicht nur weil der Zahn der Zeit an historischer Bausubstanz nagt, sondern auch weil jeden Tag neue Ansprüche auftauchen, die sie gefährden, müssen wir weiterarbeiten. Das thurgauische Modell, das der Gemeinde grosse Kompetenzen gibt, den Kanton dagegen zurückbindet, mag nicht immer einfach sein, die damit erzielten Resultate aber dürfen sich sehen lassen. Ich fordere daher alle auf, am begonnenen Werk unermüdet weiterzuarbeiten:

- Der Bund stellt in schwierigen Fällen Expertenwissen zur Verfügung, und hoffentlich auch etwas Geld.
- Der Kanton unterstützt bei der Planung, er stellt Entscheidungshilfen in Form von Inventaren zur Verfügung, berät in Fachfragen aller Art, begleitet Restaurierungen und subventio-

niert sie. Und nicht zuletzt: wenn er baut, nimmt er Rücksicht auf die historischen Ortskerne und Bauten.

- Die Gemeinde ist «vor Ort», sie trägt die grösste Verantwortung. Sie muss sich den Problemen stellen, darf nicht wegsehen, wo Probleme auftauchen, denn sie ist das Frühwarnsystem.
- Die Eigentümer sind die eigentlichen «Denkmalpfleger». Ohne ihr Verständnis und ihre Freude kann das historische Erbe nicht bewahrt werden.
- Vereine, das haben der Schweizerische Technische Verein, der Verein für Industriekultur und eben nicht zuletzt der Schweizer Heimatschutz bewiesen, fördern das Bewusstsein um die Bedeutung, die unserer gebauten Umwelt zukommt.

Die nächsten Aufgaben

In Zusammenarbeit gilt es, die nächsten Aufgaben anzugehen. Ich möchte nur einige nennen: Die wichtigen Bauten müssen in nächster Zeit unter Schutz gestellt werden, die Gemeinde Hauptwil-Gottshaus hat gerade die ersten Schritte in die Wege geleitet. Mit der Bezeichnung als Schutzobjekt ist es aber nicht getan: Wichtig für den Erhalt ist die Nutzung. Auch in Zukunft wird man für Bauten neue Nutzungen suchen müssen, ob geschützt oder nicht, erst die Nutzung sichert den Fortbestand. Erste Beispiele sind die Rofarb, die heute als Gewerbezentrum dient und die Seidenweberei, die heute den unverzichtbaren Dorfladen beherbergt.

Das Kanalsystem, ohne das die Geschichte Hauptwils nicht denkbar wäre, liegt heute zum grössten Teil verrohrt unter dem Boden. Hier sind Überlegungen anzustellen, wie und wo die Kanäle wieder erlebbar und lesbar gemacht werden können. Zudem: Der Ortskern von Hauptwil wird vom Durchgangsverkehr zerschnitten. Jede strassenbauliche Massnahme wird sich künftig daran messen müssen, welchen Beitrag zur Schonung und Verbesserung des Ortsbildes sie leistet. Auch wenn die historische Bedeutung Hauptwils heute unumstritten ist, so muss doch gesagt werden, dass die massgeblichen Quellen, u. a. das Gonzenbach-Archiv, nicht aufgearbeitet sind. Auch hier müssen Mittel und Wege gefunden werden, dass die



Zeugen der gewerblich-industriellen Vergangenheit prägen den Siedlungskern, obwohl die meisten Häuser mittlerweile anders genutzt werden. (Bild Stähli)

Des témoins du passé artisanal et industriel marquent de leur empreinte le centre du village bien que les constructions aient, pour la plupart, changé d'affectation (photo Stähli).

Wertschätzung des historischen Erbes auf fundiertere Kenntnis zurückgreifen kann: Eine Ortsgeschichte steht für Hauptwil ebenso aus, wie für die Schwester-Wakker-Stadt Bischofszell. Geschichte muss durch Forschung zurückerobert werden. Die Arbeit wird uns nicht ausgehen.

Der Wakker-Preis an die Gemeinde Hauptwil-Gottshaus erfüllt eine dreifache Funktion:

1. Er honoriert das bisher Geleistete.
2. Er macht Mut für die kommende Arbeit.
3. Er muss alle sensibilisieren: Öffentlichkeit, Medien, Private, Gemeinden, Ämter, Vereine.

Für ein wichtiges gesellschaftliches Anliegen wie die Erhaltung der Kulturgüter sind gerade in Zeiten der leeren Kassen drei Dinge massgeblich: Engagement, Vernetzung und Ausdauer. Die Erhaltung unserer Kulturgüter – wie übrigens auch der Umwelt – ist eine Aufgabe der ganzen Gesellschaft. Sie kann nicht an einzelne Institutionen delegiert werden, sondern ist ein Mannschaftsspiel, in dem die Denkmalpflege auch weiterhin den Coach abgeben kann.

